

Dr Samuël Leistedt

**DANS LA TÊTE DES ASSASSINS
ET DES ABUSEURS SEXUELS**

SOMMAIRE

	Avant-propos	7
1	Un enfant, sa mère et nous	11
2	Moi	19
3	La prison	33
4	Qu'est-ce qu'une expertise psychiatrique ?	45
5	Des monstres parmi les hommes ?	59
6	Que de magnifiques personnes !	77
7	L'Amour avec un grand A	93
8	Sea, sex and kids	111
9	Du véritable trouble mental	125
10	Mama	137
11	Anarchie	149
12	Premier bilan	167

AVANT-PROPOS

Je me suis toujours intéressé à quatre choses en particulier : l'horreur, la littérature, les chiens et le comportement de mes semblables. Ces passions ont, d'une certaine façon et sans que j'en aie conscience, guidé mes choix. Et plus que tout, je sais que j'en ai besoin. Spécifiquement de l'horreur, je dois le reconnaître. Je n'ai pas encore compris pourquoi... mais j'y travaille. Aujourd'hui, je suis psychiatre, spécialisé dans l'expertise judiciaire, et très souvent entouré de livres et de mes chiens. En effet, comme l'écrivait Alphonse de Lamartine : « Partout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien. »

Si cet ouvrage n'a nullement pour objectif d'aborder la technicité de l'expertise psychiatrique – il en existe déjà de nombreux –, il vise néanmoins, humblement, trois buts distincts. Le premier est de démolir les idées reçues et autres fausses croyances sur certains mots et concepts évoqués dans les médias, tels que « psychopathie », « psychotique », « tueurs en série diaboliques », « mères monstrueuses »... Qu'en est-il en réalité ? Je souhaite ensuite diriger les projecteurs sur ma profession de psychiatre judiciaire. Expliquer, démystifier, vulgariser un métier de l'ombre dont on ne parle que peu. Pour cela, je vous amènerai à côtoyer un échantillon de personnes que je rencontre au quoti-

dien. Plus encore, je vous proposerai de vous immiscer dans l'esprit de celles et ceux qui posent des actes hors normes : assassins, meurtriers, violeurs, génocidaires, abuseurs d'enfants... Ces termes, s'ils sont significatifs pour la plupart des gens, manquent, pour quelqu'un comme moi, de sens et de profondeur. Laissez-moi vous aider à appréhender ces actes qui paraissent inhumains et qui, pourtant, sont posés par des femmes et des hommes souvent ordinaires. Des personnes comme vous et moi. Enfin, mon intention avec ce livre trouve sa source dans une démarche plus personnelle, à savoir apaiser certains de mes tumultes intérieurs. De nombreuses personnes me demandent comment je fais pour exercer ce métier. Effectivement, il est difficile sur le plan émotionnel. On aurait vite fait, en n'y prenant pas garde, d'être dévoré tout cru et entraîné dans l'abîme.

Une petite recommandation s'impose avant d'aller plus loin : à la lecture de ces quelques pages, vous risquez d'être influencé par mes analyses et la façon dont je vois cet animal torturé qu'est l'homme. Je vous invite à garder néanmoins à l'esprit qu'il y a du bon en l'homme.

Pour des raisons évidentes, j'ai brouillé les pistes afin qu'aucune des personnes dont j'aborderai l'histoire ne soit reconnaissable : en Belgique, l'expert judiciaire est tenu au secret jusqu'à sa mort, et même après... À cette fin, j'ai recouru à des noms d'emprunt issus du cinéma et de la littérature. J'ai néanmoins veillé à toujours respecter la voix des expertisés.

« Pourquoi une maternité ne serait-elle pas mal venue ? Pourquoi la naissance d'une mère par la venue d'un enfant ne serait-elle pas ratée elle aussi ? »

MARGUERITE DURAS

Chapitre 1.

UN ENFANT, SA MÈRE ET NOUS

Quoi de mieux pour débiter dans les méandres de notre psychisme que de s'intéresser à l'un des phénomènes humains les plus intenses, mais aussi les plus magnifiques, à savoir l'instinct maternel ? Ce concept, qui reste encore sujet à controverse, a fait l'objet de nombreuses études scientifiques transdisciplinaires. Ainsi, le comportement des femmes (comme d'autres mammifères), sous l'influence d'un véritable ballet d'hormones, évoluerait au cours de la gestation. À tel point que les jeunes mères, initialement indépendantes et vouées à leurs propres besoins, se consacraient, après avoir accouché, entièrement à leur nouveau-né, le câlinant, prenant soin de lui et lui donnant l'un des ingrédients majeurs d'une véritable et unique relation d'attachement : la sécurité. Cette séquence, depuis la gestation jusqu'à la création d'un attachement sûr, est la plus classique, la plus importante et la plus répandue dans le monde animal, en ce compris chez nous, les humains. Et pourtant, je suis régulièrement confronté à des mères qui commettent des gestes inconcevables. Pour l'opinion publique, la mère qui tue son enfant est un monstre. Tentons d'aller un peu plus loin dans l'analyse.

C'est en prison que je rencontre cette jeune femme au visage angélique pour la première fois. Appelons-la Rose. Elle pleurera au cours de tous les entretiens que je mènerai avec elle, ainsi qu'avec mes deux collègues du collège d'experts, un psychologue et un confrère psychiatre. Cette femme a tué deux de ses quatre enfants, âgés de 1 et de 5 ans, à l'arme blanche, au domicile familial. Ses deux autres enfants, âgés de 7 et 9 ans, s'en sont miraculeusement sortis. Quant à la mère, elle a tenté de mettre fin à ses jours juste après son geste. C'est en rentrant du travail que son mari a découvert les faits. « Il y avait du sang partout. En arrivant, il y avait même du sang qui passait sous la porte d'entrée. »

L'acte posé est évidemment horrible. Mais dans ce contexte, il s'agit en réalité surtout d'un acte d'amour. C'est difficile à croire, mais c'est bien cela dont il est question. Il s'agit en réalité de ce que l'on appelle un « suicide altruiste » : supprimer sa descendance avant de se supprimer soi-même, afin d'échapper à un monde perçu comme mauvais, menaçant et rempli de souffrances. En d'autres termes, permettre à ses enfants de « ne pas avoir à subir tout cela » (selon les termes de l'expertisée). L'une de ces mères m'a dit un jour : « Cela prend quelques secondes pour les libérer de toutes ces souffrances potentielles. Qui voudrait vivre dans un monde pareil ? Je veux que mes enfants n'aient pas à vivre cela ! » Beaucoup de ces femmes infanticides m'ont décrit leur état au moment précis où elles ont noyé, électrocuté ou tranché la gorge de leurs enfants : elles n'étaient tout simplement pas là, elles étaient comme absentes. Ces gestes sont décrits comme très rationnels et presque automatiques. Toutes disent la même chose : c'était pour la bonne cause. Ceci nous renvoie aux mystères du psychisme et à son pouvoir sur le corps.

Avant tout, cette jeune femme était, comme souvent dans ce type de cas, très déprimée. Cette dépression sévère est parfois

désignée du terme technique de « mélancolie délirante » : c'est la forme la plus intense de dépression. Elle me le dit et me le répète : « Je regrette de ne pas avoir emmené les quatre avec moi. Quant à moi, j'aurais dû partir aussi. Ils n'auraient pas dû me sauver. Je voulais mourir. »

Dans ce qu'on appelle une « analyse systémique », la dimension du couple est également étudiée. De mon point de vue, les couples sont comme les familles : il existe toujours l'un ou l'autre cadavre dans le placard. Tout comme la famille parfaite, le couple parfait n'existe pas. Le tout est de savoir si ces cadavres sont liés ou non au passage à l'acte... La famille de notre expertisée peut être décrite comme modeste, aux figures parentales présentes et bienveillantes. Il n'y a ainsi pas de négligence, pas d'attouchements sexuels, pas d'inceste, pas de violence... Cela mérite d'être précisé, car ces phénomènes ne sont pas rares. Quand on gratte, on trouve souvent quelque chose. Ici, rien de spécial, du moins selon nos observations.

Cette jeune femme s'est construit une personnalité anxieuse, passive et évitante. Elle est obsessionnelle et souvent habitée par le doute et la culpabilité. Elle a un tempérament secret et n'a jamais vraiment travaillé sur cette souffrance qui existe depuis longtemps et n'a jamais cessé de grandir en elle. Son mari, bien au fait de son « malaise existentiel », n'a jamais pris conscience d'une telle souffrance. Il avait conscience d'une fragilité, mais « comme tout le monde »... L'analyse systémique situe le mari comme un homme à la fois présent et absent. À l'écoute sans l'être vraiment. Probablement fatigué de soutenir une femme fragile et triste. Il ne semble pas avoir joué un rôle majeur dans le passage à l'acte final. Ce qui caractérise aussi ce type de scénario est le décalage qui existe souvent entre ces femmes décrites comme des personnes « *a priori* équilibrées », de bonnes

épouses et mères, et la violence du geste. On ne parle pas ici d'un empoisonnement où les enfants se seraient endormis paisiblement, si je puis dire. On parle d'égorgement, de mort violente. Ce *modus operandi* est assez fréquent dans ce type de cas : égorgement, coups de couteau ou de masse, noyade... Une maman que j'ai été amené à rencontrer a tenté de tuer son garçon de 4 ans en lui faisant boire un liquide caustique. Il n'est pas mort, mais il a été gravement brûlé au visage et tout le long du tube digestif. Son existence est marquée à vie par les actes de sa mère. Par amour. Pourtant, nous ne sommes pas ici face à des personnes sadiques qui commettent de tels actes pour répondre à une quelconque pulsion. La dynamique du passage à l'acte du suicide altruiste ou par amour est très spéciale et presque prototypique.

Rose, puéricultrice, décrite comme une bonne mère, une épouse aimante, souffre d'un mal terrible que nous pouvons décrire comme une mélancolie anxieuse. En lien avec sa pathologie, elle a égorgé deux de ses quatre enfants. Elle ne sera pas jugée en cour d'assises, notre collègue l'ayant déclarée irresponsable de ses actes. Elle séjournera dans un hôpital psychiatrique sécurisé (HPS) pour s'y faire soigner.

Une autre situation qui m'a toujours marqué est celle qui découle d'un syndrome rare que l'on nomme « syndrome de Münchhausen par procuration ». Un jour, un juge d'instruction me demande d'examiner une jeune mère pour des faits de torture sur son fils, la forme la plus grave du traitement inhumain. Les faits ont été commis sur son petit garçon de 2 ans et quelques mois. Lorsque je découvre les photos de l'enfant dans le dossier, je ne réalise pas d'emblée qu'il s'agit du visage d'un enfant. Ce petit garçon ne porte plus les caractéristiques d'un visage humain. Son nez n'existe plus. Son hémiface inférieure s'étire vers le bas comme de la cire qui aurait coulé et qui se

serait solidifiée ensuite. Il ne peut plus manger et est nourri par sonde. Il ne lui reste plus qu'un œil. Cette mère, Estella, a volontairement défiguré son enfant pour gagner de l'argent. Elle a publié en ligne plusieurs photos de ce qui restait de son visage. Elle évoquait une maladie orpheline, témoignait de l'incompétence du corps médical (classique) et demandait de l'argent pour pouvoir soigner son fils. Sauf que la maladie n'était pas orpheline du tout, elle était même très proche de l'enfant : c'était sa propre mère. À l'occasion des repas, elle lui brûlait le visage et l'intérieur du corps avec des produits caustiques. Son visage et son tube digestif sont complètement détruits. Un jour, dans le décours d'une hospitalisation, une infirmière l'a surprise dans sa sinistre entreprise.

J'ai ainsi rencontré plusieurs syndromes de Münchhausen par procuration. Il s'agit d'un diagnostic très complexe et très délicat à poser. Par définition, nous y pensons généralement en dernier lieu, après que nos consœurs ou confrères ont éliminé toutes les causes organiques possibles d'une « étrange maladie ». Le départ est souvent celui-là : une maladie étrange qui met en échec toutes les démarches médicales conventionnelles. Le profil de ces mères est peu spécifique : généralement assez jeunes, isolées et attirées par tout ce qui touche au monde médical ou paramédical. Elles sont souvent infirmières ou aides-soignantes. Il existe parfois des antécédents de décès d'enfants en bas âge dans la famille. Ces mamans consultent généralement de nombreux médecins dans des hôpitaux différents, souvent très éloignés géographiquement. C'est la constellation de toutes ces manifestations qui permet, un jour, de poser le diagnostic, souvent après plusieurs années de suivi ou d'enquête. Et souvent, il est trop tard.

J'ai traité ces dernières années beaucoup de dossiers de mères qui passent à l'acte sur leurs enfants. Ces dossiers sont toujours

très chargés en émotions, quelle que soit la raison à l'œuvre, et nous « frappent » toujours par leur côté contre-intuitif : « J'aime ma maman. Elle me manque. Je veux voir ma maman » (propos d'une fille de 5 ans ayant survécu à la tentative d'égorgeage de sa maman).

J'ai choisi de commencer cet ouvrage avec ces quelques situations, car elles illustrent bien toute la complexité du psychisme de l'être humain. Des femmes qui tuent leurs enfants par amour ou qui les utilisent pour en retirer de quelconques bénéfices ; de sévères mutilations juste pour attirer l'attention... J'ai coutume de dire que le psychisme est une immense boîte noire. Dans les prochains chapitres, je vais tenter, humblement, d'en éclairer certains recoins à partir de situations issues de ma pratique quotidienne. Un homme fou amoureux de sa fille mineure, un prédateur sexuel sadique et sans pitié, un clown rigolo mais surtout abuseur d'enfant, un politicien avec beaucoup de vigueur dans la braguette, un homme sexuellement attiré par les cadavres... L'homme est un animal particulier. Mais avant, il me semble important de vous présenter mon parcours personnel en quelques mots. Comment en suis-je arrivé là ? Je me pose encore la question aujourd'hui.

« Nous nous rencontrons maintes et
maintes fois sous mille déguisements
sur les chemins de la vie. »

CARL GUSTAV JUNG